

D'après illustrations de :

Gilbert Maurel

Conçu et mis en page par :

Claude Andréotto

Imprimé en :
héliogravure

Couleurs :
beige, jaune, bleu,
blanc, noir

Format :
horizontal 48 x 27
40 timbres à la feuille

Valeur faciale :
3,00 F – 0,46 €



11 00 004

premier jour



Vente anticipée

Le samedi 1^{er} janvier 2000 de 11 h à 18 h (sous réserve)
Un bureau de poste temporaire sera ouvert au centre
Georges Pompidou, rue Beaubourg, 75004 Paris.

Autres lieux de vente anticipée

Le samedi 1^{er} janvier 2000 de 13h à 18h et le dimanche
2 janvier 2000 de 10h à 18h au Port des Minimes, Centre
des Congrès des Minimes, salle du Clone à La Rochelle.



Dessinés par
Eve Luquet
Oblitération disponible
sur place
Timbre à date 32 mm
"Premier Jour"



Le Phare du Bout du Monde

1^{er} janvier 2000



Vente anticipée le 1^{er} janvier 2000
à La Rochelle (Charente-Maritime) et Paris

Vente générale
dans tous les bureaux de poste
le 3 janvier 2000

Les Timbres-Poste de France



LA POSTE 

• • • • • Le Phare du Bout du Monde

1^{er} janvier 2000

Timbre-poste de format horizontal 27 x 48

Conçu par Claude Andréotto

d'après des illustrations de Gilbert Maurel et Gildas Flahault

Imprimé en héliogravure

40 timbres par feuille

Dans les Cinquantièmes Rugissants, à quelque cent milles nautiques à l'Est du cap Horn, brille à nouveau le Phare du Bout du Monde. Jules Verne nous en a conté l'histoire en 1905. Cette œuvre de fiction dont le manuscrit fut découvert dans un tiroir de son bureau peu de temps après sa mort, repose sur des faits bien réels.

Tout a commencé en 1881 lorsque le gouvernement argentin décida de faire valoir sa souveraineté sur la Terre de Feu, séparée du continent sud-américain par le détroit de Magellan. La région est connue des navigateurs pour ses eaux impétueuses qui ont causé de nombreux naufrages. Le 18 avril 1884, une armada composée de six navires accoste en baie de San Juan de Salvamento sur l'île des États. Débute alors dans les pires conditions climatiques la construction du phare. Travaillant sans relâche, les membres de l'expédition mettent le phare en service à peine un mois après leur débarquement. Érigé sur un promontoire de 70 mètres de haut, le phare, fait de bois, présente une structure polygonale. Sur trois de ses côtés donnant sur la mer s'ouvrent des fenêtres derrière lesquelles six lampes alimentées à l'huile de colza envoient leurs éclats. Le faisceau, qui couvre un secteur de 93 degrés, est visible à près de 30 kilomètres par beau temps. L'habitat y est rudimentaire : une pièce où couchent les gardiens du phare, une autre qui sert d'entrepôt de vivres et de matériel. Inauguré le 25 mai 1884, le phare cessera de fonctionner en 1902.

Il faudra attendre 1994 pour qu'un navigateur aventurier de La Rochelle, André Bronner, parti à la recherche des vestiges du phare, finisse par les découvrir et entreprenne sa reconstruction. Fou, le projet fait pourtant des émules et trouve des protecteurs, tant et si bien qu'en janvier 1998 débarquent sur l'île des États dix hommes et 17 tonnes de matériel. Au terme de deux mois de chantier dans les vents patagons et d'une nuit de près d'un siècle, les deux éclats toutes les 15 secondes du Phare du Bout du Monde sont de nouveau visibles par 54° 45 Sud et 64° 50 Ouest. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. À La Rochelle, à la Pointe des Minimes, un phare, la réplique de celui qui éclaire la route des marins du Horn, illuminera le troisième millénaire. À l'aube du 1^{er} janvier 2000, deux lumières identiques brilleront à des milliers de kilomètres d'un bord à l'autre de l'océan pour que continuent le rêve et l'aventure.

Le Phare du Bout du Monde

1^{er} Janvier 2000

Dessiné par
Claude Andréotto
d'après les illustrations
de Gilbert Maurel
et Gildas Flahault
Imprimé en héliogravure



Dans les Cinquantièmes Rugissants, à quelque cent milles nautiques à l'Est du cap Horn, brille à nouveau le Phare du Bout du Monde. Jules Verne nous en a conté l'histoire en 1905. Cette œuvre de fiction dont le manuscrit fut découvert dans un tiroir de son bureau peu de temps après sa mort, repose sur des faits bien réels.

Tout a commencé en 1881 lorsque le gouvernement argentin décida de faire valoir sa souveraineté sur la Terre de Feu, séparée du continent sud-américain par le détroit de Magellan. La région est connue des navigateurs pour ses eaux impétueuses qui ont causé de nombreux naufrages. Le 18 avril 1884, une armada composée de six navires accoste en baie de San Juan de Salvamento sur l'île des États. Débute alors dans les pires conditions climatiques la construction du phare. Travaillant sans relâche, les membres de l'expédition mettent le phare en service à peine un mois après leur débarquement. Érigé sur un promontoire de 70 mètres de haut, le phare, fait de bois, présente une structure polygonale. Sur trois de ses côtés donnant sur la mer s'ouvrent des fenêtres derrière lesquelles six lampes alimentées à l'huile de colza envoient leurs éclats. Le faisceau, qui couvre un secteur de 93 degrés, est visible

à près de 30 kilomètres par beau temps. L'habitat y est rudimentaire : une pièce où couchent les gardiens du phare, une autre qui sert d'entrepôt de vivres et de matériel. Inauguré le 25 mai 1884, le phare cessera de fonctionner en 1902.

Il faudra attendre 1994 pour qu'un navigateur aventurier de La Rochelle, André Bronner, parti à la recherche des vestiges du phare, finisse par les découvrir et entreprenne sa reconstruction. Fou, le projet fait pourtant des émules et trouve des protecteurs, tant et si bien qu'en janvier 1998 débarquent sur l'île des États dix hommes et 17 tonnes de matériel. Au terme de deux mois de chantier dans les vents patagons et d'une nuit de près d'un siècle, les deux éclats toutes les 15 secondes du Phare du Bout du Monde sont de nouveau visibles par 54°45 Sud et 64°50 Ouest. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. À La Rochelle, à la Pointe des Minimes, un phare, la réplique de celui qui éclaire la route des marins du Horn, illuminera le troisième millénaire. À l'aube du 1^{er} janvier 2000, deux lumières identiques brilleront à des milliers de kilomètres d'un bord à l'autre de l'océan pour que continuent le rêve et l'aventure.